

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## On revient à la Bolduc

Pierre Day, *Une histoire de la Bolduc*, Montréal, VLB éditeur, 1991, 134 p.

David Lonergan, *La Bolduc. La vie de Mary Travers*, Bic, Lsaac-Dion éditeur, 1992, 216 p.

Adrien Thério

---

Numéro 67, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38884ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1992). Compte rendu de [On revient à la Bolduc / Pierre Day, *Une histoire de la Bolduc*, Montréal, VLB éditeur, 1991, 134 p. / David Lonergan, *La Bolduc. La vie de Mary Travers*, Bic, Lsaac-Dion éditeur, 1992, 216 p.] *Lettres québécoises*, (67), 48–48.

---

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Pierre Day, *Une histoire de la Bolduc*, Montréal, VLB éditeur, 1991, 134 p., 15,95 \$.

David Loneran, *La Bolduc. La vie de Mary Travers*, Bic, Isaac-Dion éditeur, 1992, 216 p., 14,95 \$.

# On revient à la Bolduc

La Bolduc est notre première auteur-compositeur-interprète.  
En dix ans, elle a composé un nombre impressionnant de chansons.  
Un monument.

BIOGRAPHIE  
Adrien Thério

**L'**AN DERNIER, Pierre Day nous offrait une histoire de la Bolduc. Cette année, c'est au tour de David Loneran de nous en proposer une. J'avais lu le livre de Day. On m'a offert celui de Loneran, il y a quelques mois. J'ai voulu savoir lequel des deux a le mieux fait son travail, ce qui m'a forcé à relire le premier au moment où je lisais le deuxième.

Les deux livres se lisent bien. Celui de Day me semble un peu romancé. À certains moments, il fait parler ses personnages un peu comme s'il avait été témoin de la scène. On se demande qui lui a raconté tout cela, car sa bibliographie est un peu courte et il n'y a pas de notes au bas des pages. Il raconte ainsi le départ de Mary Travers pour Montréal :

*Quelques mois plus tard, Mary, endimanchée de neuf, se retrouve sur le quai de la gare du village. Une grosse valise, un violon, un accordéon et sa musique à bouche lui tiennent lieu de bagage.*

Au paragraphe suivant, il dit que toute la famille est venue embrasser Mary avant qu'elle ne prenne le train. Loneran quant à lui nous apprend qu'il n'y avait pas de gare à cette époque à Newport, en Gaspésie, que le vieux train qui venait de Matapédia s'arrêtait à Port Daniel, à une vingtaine de milles de Newport et que c'est là qu'on est allé reconduire Mary Travers alors qu'elle partait pour Montréal à l'âge de treize ans. Qui a raison ? Je fais plus confiance à Loneran qu'à Day, car sa bibliographie recense plusieurs livres d'histoire qui portent en partie ou en tout sur la Gaspésie. De toute façon, M. Loneran

n' imagine rien qu'il ne connaît pas. Il s'en tient aux faits. Quand il ne sait pas, il le dit tout simplement.

Alors que le livre de Day n'a qu'une page de bibliographie, celui de Loneran en a six : une liste des livres qui ont été écrits sur la Bolduc ou qui la concernent, des livres sur la chanson québécoise, française et américaine, sur le burlesque et le vaudeville ainsi que sur l'histoire. Précédant cette bibliographie, nous trouvons la discographie de Mary

Travers-Bolduc qui fait huit pages. Enfin, Loneran restitue au fil de son histoire les textes de pas moins de vingt-cinq chansons de la Bolduc. Ces textes nous permettent, même si nous n'avons pas la musique, de revivre l'époque de la Bolduc, car, sans le savoir, c'est l'histoire de son temps que Mary Travers écrivait, en composant ses chansons. On n'a qu'à penser par exemple à «Ça va venir et ça va venir / Mais décourageons-nous pas». Nous sommes en pleine crise, 1931, 1932. Loneran, à ce sujet, intitule son treizième chapitre : «Un miroir de son temps». C'est absolument vrai.

On peut se demander comment cette femme a pu composer autant de chansons, donner autant de concerts, jouer dans autant de pièces, au cours d'un nombre d'années aussi restreint. Car sa carrière d'auteur-compositeur-interprète (elle est notre premier auteur-compositeur-interprète) ne commence vraiment qu'en 1930. Non seulement elle chante, mais elle joue de l'accordéon, du violon et de la musique à bouche. En l'espace d'une dizaine d'années, elle parcourt toute la province, avec les gens qui l'accompagnent, de l'Abitibi en passant par Hull, Montréal, Québec, jusqu'aux confins de la Gaspésie, je ne sais combien de fois. C'est en 1938 qu'on lui découvre une tumeur cancéreuse. Elle en mourra en 1941, âgée d'à peine 46 ans.

Comme dit si bien Loneran :

*La Bolduc survit aux modes et ses chansons continuent leur petit bonhomme de chemin. En 1952, Aglaé connaît un grand succès avec sa version du «Savage du Nord» tandis que Jeanne d'Arc Charlebois, imitatrice de plusieurs chanteurs au début de sa carrière, se transforme en celle qui chante la Bolduc.*

Je suis sûr que ce n'est pas fini. Il y aura d'autres Jeanne d'Arc Charlebois, à l'avenir, pour ressusciter La Bolduc.

Entre les deux livres, c'est celui de Loneran qu'il faut choisir. Il est de loin supérieur à celui de Day.

